

SOLAB PICTURES PRÉSENTE

"FABULEUX"
TROIS COULEURS

"MAGNIFIQUE"
L'HUMANITÉ

"POIGNANT"
LE MONDE



UN FILM DE FANNY MOLINS

ATLANTIC BAR



MUSIQUE ORIGINALE A TRANSIENT STATE IMAGE MARTIN ROUX SON YVES BAGOT ET MATHIEU CHANON MONTAGE RÉMI LANGLADE
MONTAGE SON ANTOINE BERTUCCI MIXAGE CHARLI MASSON
ÉTALONNAGE LAURENT RIPOLL PRODUIT PAR CHLOE SERVEL - NICOLAS TIRY

MS Schimstes

OCS

SOLAB PICTURES

acid CINEMA PRODUCTION

SDI

OH MY DICK

tênk

MEDIAPART

Les Ecrans

LA CINE

LE COMPTOIR

iffockuptibles

Konbini

France culture

France culture

France culture

France culture

France culture

LIVRET PÉDAGOGIQUE

acid POP

Atlantic Bar

France - 2022 - 77 min

Un film réalisé par Fanny Molins

À l'Atlantic Bar, à Arles, Nathalie, la patronne, est le centre de l'attention. Ici, on chante, on danse, on se tient les uns aux autres. Après l'annonce de la mise en vente du bar, Nathalie et les habitués se confrontent à la fin de leur monde et d'un lieu à la fois destructeur et vital.



ACID POP | PEUT-ON FILMER LA VÉRITÉ DE QUELQU'UN ?

Filmer et monter la parole dans le cinéma documentaire nécessite de retisser les liens complexes entre le vu et l'entendu, entre le visible et l'invisible. Comment la parole devient-elle le véhicule matériel de la complexité et de l'ambiguïté de la personne filmée ?

SOMMAIRE

L'ACID POP, qu'est ce que c'est ? ----- p. 3

Sur l'intervention des cinéastes,
thématiques et ressources ----- p. 4

Entretien avec Fanny Molins ----- p. 5

Les cinéastes de l'ACID
et Atlantic Bar ----- p. 6



L'ACID POP, qu'est ce que c'est ?

L'ACID POP, université populaire du cinéma, se poursuit avec le lancement de sa 5e saison en novembre !

Partout en France dans les salles partenaires, les cinéastes de l'ACID viendront partager avec le public leurs expériences de fabrication. Chaque séance d'ACID POP est construite autour d'un film soutenu par l'ACID et se déroule en trois temps : dialogue autour d'une question de cinéma en lien avec le film, projection du film et échange avec le public.

Qu'est ce qui nourrit leur inspiration ? Comment au quotidien – de l'écriture au tournage – fabriquent-ils leurs films – qu'ils soient fiction ou documentaire ? Comment les mettent-ils en scène ? Comment travaillent-ils avec leurs acteurs ou leurs protagonistes ?

L'ACID POP | Fanny Molins

- 1) Dialogue entre Fanny Molins et un.e cinéaste de l'ACID autour de la réflexion "Peut-on filmer la vérité de quelqu'un ?".
- 2) Projection du film *Atlantic Bar*, réalisé par Fanny Molins.
- 3) Échange avec le public, Fanny Molins et un.e cinéaste soutenant.e de l'ACID.



À propos de l'intervention des cinéastes :

Fanny Molins, en dialogue avec un.e cinéaste de l'ACID réfléchiront ensemble à la question de la parole : qu'est-ce qui se cache derrière les masques sociaux et comment capturer des instants sincères quand la réalité filmée est un lieu de performativité ?

Fanny Molins : Après des études littéraires et une formation en scénario, Fanny Molins se destine d'abord à la photographie. À l'occasion d'un projet de série photo pour les Rencontres photographiques d'Arles, elle découvre le bar l'Atlantic et prend l'habitude, pendant 4 ans, de suivre les habitués du bar pour finalement écrire son premier long-métrage documentaire.

Le théâtre et ses coulisses

Quand on passe la porte de l'Atlantic Bar, on entre dans un théâtre, et pas n'importe lequel, celui de Nathalie derrière son comptoir. Ici, on annonce les arrivées, on parle fort, chacun.e joue son rôle et le prépare, à l'instar de Claude qui travaille ses blagues avant de les déclamer. Mais chaque théâtre a ses coulisses, et à l'Atlantic Bar elles ne sont ni à cour ni à jardin. C'est dans son appartement au-dessus du bar, envahi par les bruits de ce dernier, que Nathalie ôte son costume de tenancière et nous confie son récit intime. Alternant tout au long du film entre scènes de bar et de vie privée, entre personnages et personnes, Fanny Molins nous livre un film qui joue sur deux étages et redonne à ce lieu et ses habitants toute leur profondeur.

Questions de cinéma et thématiques abordées par le film :

- Photographie et cinéma
- Cadre et lumière en documentaire
- Phénomènes de gentrification
- Lignes de fuites : vies et trajectoires
- Addiction
- Personne / personnage ?
- Le contrat documentaire
- L'écriture du scénario / l'écriture au montage
- Réinventer le réel par les moyens du cinéma



L'Atlantic bar, le dernier troquet

Dans une volonté de se faire témoin de lieux qui disparaissent, Fanny Molins reprend un projet photographique pour donner vie à son premier long métrage et nous plonger dans l'univers des bars du coin, des troquets, des bistrots... L'Atlantic Bar est l'un d'entre eux. Lorsque la réalisatrice nous invite à y entrer, c'est une autre facette d'Arles que l'on rencontre et qui apparaît comme coupée du reste de cette ville où la moderne et métallique tour Luma se fait symbole de sa gentrification. Menacé de fermeture, l'Atlantic Bar est en péril, ses habitants et habitués voient leur monde mis en danger.

Bibliographie et séries photographiques

- série photo *Cafe Lehmitz* de Anders Petersen, 1978
- série photo *Charleroi* de Stephan Vanfleteren, 2015
- "Bluebird", dans *The Last Night of the Earth Poems*, Charles Buckowski, 1992

Pour aller plus loin

Filmographie

- *Lift*, Marc Isaac, 2001
- *Portrait of Jason*, Shirley Clarke, 1967
- *Une femme sous influence*, John Cassavettes, 1974

Entretien avec Fanny Molins

En quoi la photographie vous a-t-elle permis de donner naissance à ce film ?

C'est aux Rencontres de la Photographie d'Arles que j'ai suivi un atelier photographie dont le thème était libre. Cela faisait longtemps que je voulais photographier les bars de quartiers et leurs habitués. Je photographiais alors beaucoup la rue et les gens en mouvement, avec une certaine distance. Le photographe Julien Magre, qui menait l'atelier, m'a demandé pour cette série de m'approcher de mes « sujets » pour faire une série plus sensorielle, jusqu'à ce qu'on puisse entendre le comptoir, sentir l'odeur de l'éponge que l'on passe sur le zinc...

En arrivant à l'Atlantic Bar, il y avait une lumière rasante assez incroyable qui structurait les visages et travaillait de jolis clairs-obscurs sur les peaux. Je me suis posée là tous les jours, toute la journée, d'abord sans faire de photo. J'étais plutôt silencieuse et je m'approchais chaque jour davantage de ceux qui étaient à l'aise avec mon appareil. Ce silence, cette proximité physique, ma position tantôt d'observation tantôt de participation aux dynamiques du bar a créé une intimité avec les patrons et les habitués.

Comment s'est construit le lien avec les protagonistes ?

Après quelques temps avec eux, j'ai tiré une série de photos qui a marqué le début du projet. Je suis revenue pendant trois ans, sans appareil. Je me suis liée d'amitié d'abord avec quelques habitués, puis avec Nathalie et Jean-Jacques, les patrons, à la fois faciles et difficiles d'accès, comme tout patron de bar. Le souhait d'écrire un film sur eux, sur le bar, est né du désir de montrer l'individualité de ceux qui sont une représentation, même carrément un élément d'architecture, dans l'imaginaire commun : les « piliers de bar ». Et puis, en discutant avec eux, est venue l'envie de garder une trace.

Témoigner d'une typologie de lieux qui disparaît et avec eux des récits qu'on écoute peu. Jean-Jacques a un rapport presque résistant avec son bar et les prix qu'il y pratique. Issu d'une famille de communistes, il est fier que l'Atlantic soit dans l'ancien QG du parti. Je leur ai fait part de mon désir de faire un film et de l'évolution de ma pensée. C'est devenu un projet presque commun avec Jean-Jacques et Nathalie, qui voulaient faire briller leur bar et à travers lui tous les bars qui pratiquent une véritable "politique de prix" pour rendre leur lieu accessible à tous.

Quel a été votre processus de fabrication du film ?

J'ai commencé par des entretiens audios avec chacun des habitués, Nathalie, Jean-Jacques et Sandro, leur fils. Dans ma série photos, je me suis efforcée de cadrer très serré pour les décontextualiser afin de conserver l'individualité des gens. De la même manière, pour le film, je ne voulais pas emmurer les protagonistes dans un contexte social. J'ai voulu parler de leurs désirs. Est-ce que l'on boit pour se rappeler justement à nos désirs ? Quand on se lève, qu'on traverse la rue et qu'on va se confronter à d'autres humains, même pour boire, est-on animés de pulsions de vie ? Mais en arrivant sur le tournage, tout a été chamboulé par la mise en vente du bar par le propriétaire du fonds. On a vu en direct Nathalie, Jean-Jacques et les autres se confronter à une violence soudain palpable, concrète, comme une confirmation de son existence. Ce film, qui devait être le témoignage décontextualisé d'un lieu avant sa disparition potentielle est devenu soudain très contextuel. Nathalie, qui avait arrêté de boire au début du tournage, a replongé quelques jours après. Ces événements ont réveillé l'ambiguïté qu'elle entretenait avec son bar et ont rappelé aux habitués les raisons pour lesquelles ils y sont entrés.

Retrouvez l'entretien avec Fanny Molins dans son intégralité [ICI](#)

Atlantic Bar : le mot des cinéastes de l'ACID

Nathalie, on la connaît. On l'a tous vue, fièrement campée derrière son comptoir. Entendue, avec sa voix éraillée par le tabac et l'alcool, entourée de la garde rapprochée de ses piliers du bar. Tout ça on le connaît, ou on croit le connaître, pour peu bien sûr qu'on ait déjà franchi la devanture sans qualité d'un de ces cafés populaires qui restent le centre névralgique des villes et villages français, où l'on refait le monde à coup de café, de blanc sec, de bière ou de pastis. Et pourtant, à mesure que la réalisatrice Fanny Molins creuse ce minuscule territoire aux marges des quartiers chics de Arles, c'est une histoire bien plus riche que ce à quoi on s'attend qu'on est invité à découvrir, une histoire faite de rencontres, d'amours, et de drames.

« Invité » parce que c'est avec beaucoup de pudeur et de douceur qu'on pénètre dans ce lieu et ces récits de vie cabossée, où les personnages avec qui on se lie s'adressent à nous comme des hôtes attentifs conscients de notre capacité à recevoir leur parole.

Derrière ces destins singuliers, mis en lumière par la beauté du cadre et le travail sur la couleur, c'est aussi un monde en péril que nous dévoile la réalisatrice. Car l'Atlantic Bar est menacé par les appétits de la gentrification. Nathalie et Jean-Jacques risquent de perdre leur bail et leurs habitués, le dernier lieu où ils pouvaient retrouver une solidarité et une écoute, penser leur corps meurtris par le travail et leurs cœurs blessés par les revers de la vie. Alors la résistance se met en place, l'aventure devient politique et le combat de l'Atlantic Bar devient le nôtre.

Thomas Paulot et Nicolas Peduzzi

Cinéastes de l'ACID



L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmeurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité.

Dans un marché cinématographique où les 10 premiers films occupent chaque semaine 93% des écrans, les cinéastes de l'ACID soutiennent et accompagnent chaque année une vingtaine de nouveaux longs métrages réalisés par d'autres cinéastes, français ou internationaux. Choisir ces films, c'est pour eux se poser la question du renouvellement et de la pluralité des regards en donnant de la visibilité à des œuvres insuffisamment diffusées, et en proposant une alternative à l'hyperconcentration et au regard unique.

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION